

Culture

La gloire des francs-tireurs

Éloges

Dans la vingtaine de portraits d'auteurs étrangers rassemblés dans cette anthologie personnelle, Bruno de Cessole fait découvrir ou redécouvrir les grands irréguliers de la littérature.

C'est en juin 1871, sous la plume du chansonnier communiste Eugène Pottier, que l'adjectif "international" se transforme en substantif dans un poème à la gloire de l'Internationale ouvrière. À la même époque se répand le mot "franc-tireur", qui désigne, assure *le Robert*, une « personne qui mène une action indépendante, isolée, n'observe pas la discipline d'un groupe ».

Entre ces deux termes que Bruno de Cessole associe dans le titre de son dernier livre, une apparente contradiction. Comme celle qui sous-tendait déjà le titre du précédent *opus* de l'auteur, *le Défilé des réfractaires* (L'Éditeur), lui aussi consacré aux écrivains qui lui sont chers. Mais, tandis que celui-ci réunissait sa famille littéraire de langue française, *l'Internationale des francs-tireurs* affiche, avec ses quarante-six auteurs, une douzaine de langues.

Si d'emblée le titre surprend et pousse à la réflexion, l'intitulé de chaque chapitre est à lui seul une trouvaille littéraire, drôle le plus souvent, et un portrait raccourci. Ainsi « *Giacomo Casanova, le séducteur aux semelles de vent* », « *Jim Harrison, le grizzli lyrique du Michigan* », « *Arthur Schopenhauer, un disciple de Bouddha chez les buveurs de bière* », ou « *Hemingway et la panoplie de la virilité* ». À moins que vous ne préfériez, côté féminin, « *Karen Blixen, l'honorable lionne du Kenya* » ou « *Jane Austen, le génie caché du presbytère* ». À chaque franc-tireur de ces lettres étrangères, une attaque, un style, un canevas et une écriture qui diffèrent. Jamais Cessole ne verse dans l'article d'un dictionnaire littéraire avec lieux et dates de naissance et de mort, vie, œuvres et postérité. Jamais non plus son jugement n'a la neutralité d'un avis de décès ou ne s'enferme dans un cadre répétitif.

Cessole s'adapte, modèlè son sujet en fonction de l'interprétation qu'il en donne et de sa propre sensibilité. Rien de mécanique, rien de neutre, rien d'identique : fils de la Méditerranée et de la Renaissance, il a la plume agile, fluide, vive, insaisissable, ondoyante. Prend-elle des chemins détournés ? C'est pour mieux frapper au cœur, pour mieux viser l'essentiel et pour mieux cerner l'individu contre la masse.

Au total, ce sont deux personnalités qui se détachent de chaque portrait, celle de l'auteur critiqué et celle du critique éparpillée tout au long de ses pages. Entre elles, aucun rideau de fer mais des connexions, des passerelles. Cessole, lecteur boulimique,

.....
Trois francs-tireurs très contrastés :

Stefan Zweig (ci-dessous) ; Ernest Hemingway (à gauche) et Vladimir Nabokov (en bas).



EPOCHES/ANG. / ANGE-IMAGES / MONSIEUR/OLIVIERE PINOUCO-IMAGES

gourmand et sélectif, sait ce qu'il doit à ses écrivains de prédilection, ceux qui « l'ont nourri, éclairé, réconforté ou encouragé ». Donc, pas de portraits à charge à la manière de Léon Daudet. Trop facile. Mais des "affinités électives", dirait ce bon vieux Goethe, qui, plus proche du conservatoire académique que de l'Internationale des francs-tireurs, ne figure pas dans les choix cessoiliens. S'il perçoit leurs faiblesses et leurs travers qui parfois les feraient détester, il les balaie d'une phrase. Il s'enflamme pour leur cause, comprend leurs répulsions et leurs enthousiasmes. Ce sont ses amis, ses frères et sœurs spirituels qu'il admire et qu'il défend envers et contre tous. Cette communion spirituelle ne suffit pas pour être « enrôlé dans cette Internationale de la littérature réfractaire et buissonnière ». La liste des exclus est longue, d'Ambrose Bierce à W. B. Yeats en passant par Gombrowicz et Malaparte. Peut-être un autre livre réparera-t-il cette injustice ? Il est attendu.

Dans le choix des élus, qui ne sont pas des anges, la chance et le hasard tiennent leur rôle. Tous ont en commun, chacun à sa façon, d'avoir « refusé de suivre les rails rectilignes et commodes du conformisme, de la bien-pensance, de l'obéissance aux dogmes et aux préjugés, qu'ils fussent sociaux, politiques ou littéraires ». Attachés à préserver leur indépendance et leur intégrité, ils se sont cognés contre les murs d'un monde obtus qui les a rendus parfois cyniques pour mieux cacher leur tendresse, maladroits pour masquer leur timidité, inquiets et secrets surtout lorsqu'ils étaient leur vie.

Les circonstances historiques, leur manière de vivre, leurs écrits et leur rayonnement permettent de les regrouper en diverses variétés. À l'instar d'Arthur Schopenhauer, qui avait classé les écrivains, il y a ceux que Cessole nomme les « étoiles fixes » : Joseph Conrad, Franz Kafka, Henry Miller, Jorge Luis Borges, Vladimir Nabokov, Ernst Jünger et Virginia Woolf. Puis, les « planètes à l'éclat plus fugace », Karen Blixen, Malcolm Lowry, Anaïs Nin, Lawrence Durrell. Viennent ensuite les « révoltés flamboyants » comme Ezra Pound ou Yukio Mishima, qui ombragent les dissidents discrets dont l'exemple le plus accompli pourrait être Lewis Carroll. Passent

dans le désordre les aventuriers de haut vol Jack London, Gabriele D'Annunzio, Giacomo Casanova, qui croisent les aventuriers de l'esprit Giacomo Leopardi, Friedrich Nietzsche ou Fernando Pessoa. Les escortent les réprouvés politiques, Knut Hamsun et Ernst von Salomon, les bannis de la société, tels H. D. Thoreau et Oscar Wilde, et les rescapés des totalitarismes politiques et spirituels, Alexandre Zinoviev, Ismail Kadaré, ou ceux qui, comme Anthony Burgess, ont survécu à une maladie.

À la fois biographie, jugement argumenté et analyse psychologique fouillée.

Restent les irréductibles à tout classement, les mal connus : Samuel Johnson, un tory enragé, dictateur absolu des lettres anglaises au XVIII^e siècle, polémiste, maître dans l'art de la discussion où il fut l'homologue insulaire de Voltaire, qu'il détestait ; Cyril Vernon Connolly, auteur d'un seul roman et de deux essais, esthète intransigeant et directeur des pages littéraires du *Sunday Times* de 1952 à sa mort, en 1974 ; Nicolás Gómez Dávila, bolivien, « vigoureusement antimoderne », réactionnaire, antiégalitaire, catholique d'avant le concile Vatican II et qui souhaite, contre le flot montant de la barbarie, une « conspiration des intelligences, unies par des loyautés silencieuses ».

Pour chaque portrait, Cessole entrelace avec bonheur divers éléments : une esquisse brillante d'une biographie située dans son époque, un jugement inspiré et argumenté d'une œuvre avec quelquefois un gros plan sur un ouvrage choisi, une longue citation (ainsi la page magnifique où Burgess réfléchit sur les rapports entre composition romanesque et composition musicale), une analyse psychologique subtile et fouillée de l'auteur. Au final, pour chacun de ces francs-tireurs, un essai ramassé et quasi complet.

De temps en temps, quand le romancier a investi ses héros, il les utilise afin de mieux saisir l'écrivain. Pour comprendre le Norvégien Knut Hamsun, quoi de mieux que de s'arrêter sur ses personnages, presque tous des reflets de leur créateur ? Voici Nagel, Glahn, Edvarda, Rolandsen, indifférents aux mots d'ordre de la société et aux chemins de la réussite – « vaga-

bond, rêveur, révolté, individualiste, jusqu'au-boutiste, farouchement indépendant et aristocrate jusque dans la pauvreté et la déchéance, à la fois révolutionnaire et réactionnaire » –, qui ne suivent que leur propre voie.

Si Cessole s'appuie sur des études universitaires et érudites (telles celles de Claude David, de Marthe Robert et de Pietro Citati pour Kafka), il saisit de chacune la substance pour rebondir et ouvrir sur des horizons plus larges. S'il rencontre l'auteur – Kadaré, Jünger, Naipaul –, Cessole le pousse à des confidences. C'est Jünger, « souverain seigneur de son royaume intérieur », l'un des portraits les plus achevés, qui lui explique la différence qu'il établit entre un « élitare » comme Stefan George ou un « solitaire » comme lui-même. Le premier a besoin de la société, le second n'en a cure, la solitude étant pour lui la chose la plus importante.

Solitaires, souvent narcissiques, illusionnistes et ironiques, presque tous ces écrivains le sont. Même l'Autrichien Gregor von Rezzori, qui se marie trois fois, a de nombreuses aventures, joue au cinéma, s'étourdit dans toutes les capitales européennes, exerce trente-six métiers, mais conserve, ce qui transparaît dans ses Mémoires, le sentiment d'être le seul héritier de la grande tradition littéraire viennoise. D'autres au contraire sont des leçons individuelles d'énergie – Jim Harrison, Jack London, Ernest Hemingway, Norman Mailer. Ils ressentent pourtant la nostalgie d'un passé évanoui, même si, plus que leurs frères d'armes, ils sont attachés à « vivre dans un monde physique ».

« Croisons les jambes et allons jusqu'au fond des choses ! », s'écriait Samuel Johnson avant d'entamer, carré dans son fauteuil, une partie de son sport favori, la joute intellectuelle. Suivez-le. Et plongez-vous dans cette Internationale à laquelle le lecteur amateur ne peut faire qu'un seul reproche, celui de n'avoir pas signalé la bibliographie de chaque auteur. C'est dire que cet essai a atteint son but : faire lire et découvrir ces invraisemblables francs-tireurs. ●

Frédéric Valloire



**L'Internationale
des francs-tireurs,**
de Bruno de Cessole,
L'Éditeur,
608 pages, 22 €.